

L'échelle de Jacob

Genèse 28, 10 à 22

Le destin du jeune Jacob est bien chahuté : lui, le cadet des jumeaux, a volé la bénédiction paternelle destinée à son aîné et alors il doit fuir la colère de son frère Esaü qui a juré de se venger; Jacob quitte donc sa famille avec au ventre la peur d'être poursuivi. C'est la première fois de sa vie qu'il se retrouve sans l'appui de sa mère.

Officiellement, ses parents l'ont envoyé au Nord rejoindre son oncle maternel qu'il ne connaît pas pour trouver là-bas une femme de la tribu. Il a obéi, mais... sera-t-il le bienvenu ? Et d'abord, trouvera-t-il son chemin ?

Devant lui s'étale une longue, longue route solitaire, à perte de vue... On imagine son incertitude, ses peurs, sa nostalgie, sa tristesse, et peut-être aussi un brin de curiosité, d'excitation, à l'idée de découvrir et d'affronter seul l'inconnu, avec la possibilité de pouvoir faire sa vie...

On peut imaginer ces sentiments de Jacob car il est comme nous – comme nous lorsque nous passons à une autre étape de la vie : quand on sort de l'enfance, et là nous perdons nos attaches, ou l'on s'engage à vivre avec l'être aimé : on connaît le présent- mais la suite est à découvrir et à construire... ou encore lorsqu'un enfant paraît et bouleverse le couple ou la famille, ou encore quand pour toujours disparaît de notre entourage un visage aimé...

Nous connaissons ces étapes de transition, ces moments déstabilisants, faits d'incertitude, d'inquiétude, d'une part de solitude, et à ces sentiments inconfortables se mêle parfois aussi de l'espoir et de l'excitation devant le futur qui s'ouvre devant soi ...

Il marche, Jacob, il marche tellement, avec l'énergie de celui qui fuit, et l'énergie de celui qui espère, qu'il ne voit pas le soir arriver - la nuit le surprend. Est-il à ce point préoccupé ? Peut-être, mais il faut dire aussi que la nuit tombe vite dans son pays. Il prend une pierre comme oreiller - cette pierre exprime la dureté de sa situation, mais aussi annonce une solidité inattendue qui va se manifester, un socle donné à sa vie qu'il va découvrir dans un rêve...

Jacob rêve : son rêve ne le transporte pas vers son passé avec sa nostalgie, ses regrets, voire ses remords, ni vers l'avenir, avec ses angoisses, mais il le conduit dans une autre dimension ! A la verticale, vers le ciel ouvert, avec cette échelle plantée en terre et dirigée vers le ciel, et les anges qui montent et descendent... Et ce rêve qui le place dans la lumière divine lui redonne alors la confiance qui lui manquait, l'énergie pour poursuivre sa route, l'expérience de la proximité de Dieu qui l'accompagne sur son chemin... Il peut se réveiller...et repartir !

Ce tableau pour moi évoque ce rêve de Jacob et renvoie à tout ce qui peut se passer lorsque, dans nos vies, à certaines étapes importantes, nous faisons une halte pour nous placer devant Dieu : il y a ce chemin, bordé de pierres, les pierres blanches des événements heureux à « marquer d'une pierre blanche », les pierres grises ou même plus sombres des fardeaux... Oui nos chemins de vie bordés de merveilles, mais aussi d'inquiétudes et de douleurs... là où nous marchons, tantôt d'un pas décidé et joyeux, tantôt d'un pas plus lourd...Et il y a ce puits de lumière qui survient au centre du tableau, qui fait éclater la simple linéarité du chemin : il est comme happé vers le haut, vers l'au-delà, un tout autre horizon, alors les pierres volent en éclats elles aussi, et deviennent autant de pierres blanches, rejoignant les « blancs de Pâques », la couleur de la Résurrection !

Lorsque nous nous plaçons devant Dieu, avec nos proches pour un baptême, une confirmation, un mariage, un culte d'actions de grâces à l'occasion d'un décès, ou simplement pour un temps de célébration et de prière, nous interrompons le flux du temps et nous l'ouvrons sur une autre réalité. Nous plaçons nos vies et la vie de ceux qui nous sont proches, y compris de nos disparus, dans la lumière divine !

Et cette communication entre le ciel et la terre va dans les deux sens! Jacob ne voit pas seulement les anges monter, ce qui pourrait exprimer la quête de l'homme, sa requête, sa prière! Il ne voit pas seulement les anges descendre, ce qui évoquerait la sollicitude divine, sa Parole adressée aux hommes, sa bénédiction! Mais il voit dans son rêve les anges monter et descendre tout au long de l'échelle! C'est le signe qu'il y a une véritable communication, un dialogue, un réel échange! Jacob aurait pu raconter ainsi son rêve:

Les anges montent: Ils prennent ma solitude et mes peurs Et vont les porter devant Dieu.

Les anges descendent: Ils m'apportent le message de l'amour et de la miséricorde de Dieu.

Les anges montent: Ils prennent mes attentes, mes joies et mes espoirs / Et les portent devant Dieu.

Les anges descendent: Ils m'apportent la bénédiction et les promesses de Dieu.

Voilà ce qui peut se dérouler lors de nos célébrations : nous apportons avec nous toutes nos vies, nos sentiments mêlés de joie, de reconnaissance, mais aussi nos inquiétudes, nos questions, nos tristesses lors d'un décès...et tous ces sentiments peuvent trouver leur expression devant Dieu...et nous recevons de Dieu sa Parole d'encouragement et de consolation, sa bénédiction...

Alors, nous pouvons repartir avec la confiance renouvelée que Dieu « **est avec nous, qu'il nous garde partout où nous allons et qu'il ne nous abandonne pas** »

« **Dieu est ici, et je ne le savais pas !** » s'écrie Jacob à son réveil.

Belle phrase qui me touche entre toutes.

La Présence de Dieu, qu'est que c'est ? Comment c'est ? Comment la ressentir ? Eternelle question des humains. Or justement : la Présence divine ne se remarque pas – on ne la ressent pas forcément au moment même – mais c'est souvent après-coup ; dans la relecture de l'existence, que l'on remarque, que l'on voit des traces de la présence de Dieu, qui nous a donné son soutien, son amour, sa force.

Combien de fois ne sommes-nous pas conscients de la présence divine qui est là dans le monde, entre nous, et en nous. Et c'est là d'ailleurs tout le paradoxe de ce récit : la divine Présence se révèle à la conscience de Jacob dans l'inconscience de son sommeil...

Oui, Dieu peut être là, compagnon invisible, et nous ne le savons pas. Il est là, sans doute, ce Dieu de nos parents, de nos grands-parents, de nos ancêtres, précisément au cœur même de ces périodes inconfortables ou excitantes que sont tous les changements – toutes les transitions de l'existence.

Dans ces moments, Il vient faire de la dureté de nos vies un socle solide – comme cette pierre-oreiller qui devient une pierre-autel de prière...

Et Jacob a encore cette phrase magnifique : « **C'est ici la maison de Dieu, la porte du ciel** » Comme si c'était pareil. C'est que là où Dieu est, nous sommes dans sa maison comme à la maison, et pour nous s'ouvre le ciel – s'ouvre cette communication entre Dieu et l'homme, ce lien qui apaise et permet de continuer sa vie et d'aborder l'avenir avec confiance et espérance....

Oui, Dieu est là, et nous ne le savons pas... Il est peut-être justement là où nous nous arrêtons dans notre course, il est là où la vie nous oblige à la halte et au repos... Il nous ouvre le ciel pour mieux nous envoyer ensuite là où notre vie nous emmène, tout éclairés de sa bénédiction pour reprendre notre route, avancer sur nos chemins caillouteux, bâtir nos familles, ouvrir un avenir... AMEN